Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 47

Artikel: Quelques définitions
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191972

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

stuce, onna livra dè café po césiquie, on ceint dè tatsès po ferrâ lè chôquès po ne n'autro ; on paquiet dè tabà, âo bin on cornet d'Hollande âo dè maraco. Enfin quiet ! y'ein avâi adé po 'na pecheinta lottâ.

On dzo qu'on avâi de que Frelure dévessâi allâ reportâ dè l'ovradzo (fabrequâvè dâi reméssès dè biola et l'allâvè onco prâo soveint pè lâ vela), on moué dè dzeins lâi vignont démandâ dè lâo férè dâi coumechons. Ora, ne sé pas se sè démaufiâvont dè li ; mâ tantià que saviont que dévessâi teri dè l'ardzeint et ne lâi ein baillivont rein ; lâi desont : on tè reimborsérà quand te revindrè.

Cé commerce einbétâvè Frelure, qu'étâi soveint d'obedzi dè tsandzi on écu nâovo âo bin on brabant po payi onna coumechon dè cauquiè crutz, et la mâiti dâo teimps on ne lâi reindâi que dâi crouïo batz dâo Valâ âo dè Nâotsati, que n'étiont pas dâo concordat. Et coumeint n'étâi pas tant foo po tchiffrâ, sè laissivè carottâ avoué tot cé miquemaque de compto po tsacon. Adon po cein férè botsi, ye ruminà oquiè que n'étâi pas tant bête.

Quand don lè dzeins lâi vegniron démandâ dè lâo z'atsetâ çosse et cein, Frelure lâo fe : « Marquâ mè cein su on bocon dè papâi, po ne pas que y'âobliéyo ! »

L'est cein que firont, hormi lo borellâ que lâi baillà onna pîce dè dix crutz po lâi atsetâ on paquiet dè fiçalla dè pousta.

Dévai lo né, quand Frelure rarrevà âo veladzo, tsacon vint queri sè coumechons ; mâ furont ti bin ébayi que n'ien avâi po nion què po lo borellâ.

— Adon, lâi fâ on municipau, qu'atteindâi on fédzo dé vè po on soupâ que voilliâvè férè, t'es bin pou compliéseint, et te mè fâ quie on rudo affront.

— Ma fâi, repond Frelure, n'ein pu pas dâo mé ; mâ m'est arrevâ onna farça dâo diablio. Dévant d'arrevâ à la vela, mè su arretâ su lo pont po vouâiti totè clliâo coumechons. Y'avé met ti clliâo papâi su lo mouret ; la bise sè messa à sociliâ et on tsancro dè revolin lè z'a ti fé prevolâ, que n'é pas étâ fotu d'ein raccrotsi ion, et coumeint ne mè rassovegnivo pas cein que y'avâi dessus, n'é rein pu atsetâ.

— Portant te t'es bin rappelâ dè la coumechon âo borellâ ?

— Ah ! c'est que lo borellâ avâi met l'ardzeint dein lo papâi, et cein l'a ratenu ; la bise lâi a rein pu, et l'est po cein que y'é pu lâi férè sa coumechon.

Et l'est dinsè que Frelure a pu s'esquivâ dè sè reinveni avoué on demiquintau dein sa lotta.

Il nous tombe sous la main quelques feuilles détachées d'un ouvrage qui paraît actuellement sous le titre : *L'invasion allemande*, et auquel nous empruntons les curieux détails qu'on va lire :

« Pendant le siège de Paris, des boucheries ambulantes d'un nouveau genre circulaient à travers les rues. L'une de ces voitures portait comme enseigne :

Résistance à outrance.
Grande boucherie canine et féline.

Sur les faces de la voiture, on lisait ce quatrain :

L'héroïque Paris brave les Prussiens.
Il ne sera jamais vaincu par la famine.
Quand il aura mangé la race chevaline,
Il mangera ses rats, et ses chats et ses chiens !

Comme spécimen de menu, en voici un qui ne manque pas d'originalité :

Potage : Consommé de cheval au millet.

Relevés : Brochette de foie de chien à la maître d'hôtel, émincé de râbles de chat, sauce mayonnaise.

Entrées : Epaules et filets de chien braisés, sauce tomate ; civet de chat aux champignons ; côtelettes de chien aux petits pois ; salmis de rats sauce Robert.

Rôt : Gigots de chien, flanqué de ratons sauce poivrade.

Légumes : Bégonias au jus.

Entremets : Plum-pudding au rhum et à la mœlle de cheval, etc.

Le tout fut trouvé exquis par les convives, sauf les ratons qui flanquaient les gigots de chiens, et qui étaient, paraît-il, d'une chair molle et filandreuse.

Voici un aperçu de ce que les boucheries municipales mettaient en vente :

Lundi, 28 novembre, porc salé ; mardi, 29, morue ; mercredi, 30, bœufs et moutons conservés ; jeudi 1er décembre, vendredi 2 et samedi 3, cheval frais ; dimanche 4, morue.

Le lait a presque complétement disparu, ce qui ne contribue pas peu à accroître la mortalité des enfants en bas âge. Les pommes-de-terre coûtent 20 centimes le kilogramme, et encore n'en peut-on presque plus acheter. On ne peut plus se procurer d'œufs qu'à 1 franc la pièce ; le filet de bœuf, de plus en plus rare, coûte 30 francs le kilogramme ; un poulet se vend 25 francs ; le sucre et l'huile de table ne se trouvent plus que difficilement ; il en est de même pour le riz qui vaut 2 francs 50 le kilogramme.

Ce n'est pas encore la famine, mais la population souffre de la faim. »

Quelques définitions.

Patinage. — Exercice qui a pour but d'apprendre à se jeter par terre avec grâce et à se relever avec prestesse.

* * *

Charité. — L'art de perdre son porte-monnaie dans la poche d'un pauvre.

* * *

Un mouton poussif est un mouton tondu, puisqu'il a perdu l'haleine.

* * *

La probité est la seule monnaie qui ait cours partout.

* * *

Celui qui aime les bêtes aime ses semblables (Extrait d'un discours prononcé à la Société protectrice des animaux.)

* * *

Petites distractions.

Amusement de l'œil. — Si vous regardez deux carrés formés, l'un de lignes horizontales, et l'autre de lignes verticales, que vous aurez tracés sur un bout de papier, le premier paraîtra plus long que large et le deuxième plus large que long.

* * *

Percer un sou avec une aiguille. — Il suffit d'enfoncer l'aiguille dans un bouchon de même longueur qu'elle. On pose ensuite le sou sur un écrou ou autre objet percé, et on y superpose le bouchon et l'aiguille, qu'on frappe d'un coup sec avec un marteau pesant. Le sou est immédiatement percé.

Le mot de la charade de samedi est *Fougueux*. — 23 réponse justes. Le sort a donné la prime à M. E. Bastian, au Grenet, Forel (Lavaux).

Problème.

De combien de marches se compose un escalier quand, en le montant de deux en deux, il en reste une ; de trois en trois, il en reste deux ; de quatre en quatre, il en reste trois ; de cinq en cinq, il en reste quatre ; de six en six, il en reste cinq, et de sept en sept, il n'en reste point.

Prime : Un almanach pour 1891.

Le Comité de l'œuvre des **Colonies de vacances** organise pour mardi prochain, au Théâtre, une soirée au bénéfice de cette intéressante institution. Le but philanthropique de cette soirée, pour laquelle trois de nos meilleures sociétés, la *Société littéraire*, la *Fanfare lausannoise* et les *Amis gymnastes*, ont accordé leur concours, est un gage précieux du succès que nous lui souhaitons.

Concert du Chœur d'hommes. — Nous nous empressons de rappeler le concert que cette excellente société donnera vendredi, 28 novembre, dans le temple de St-François, sous la direction de M. Herfurt. Les artistes distingués qui lui prêteront leur bienveillant concours lui seront un précieux élément de succès. Il suffit de citer Mme *Agnès Herfurt-Schœler* et M. *Ch. Blanchet*.

Choses à rappeler. — Quelles sont les sept merveilles du monde ?... Nous sommes persuadés que les neuf-dixièmes de nos lecteurs, qui croient les connaître, n'en pourraient pas citer la moitié. Les voici avec l'indication des célébrités qui en sont les auteurs :

Les jardins suspendus de Babylone. — Sémiramis.

Pyramides d'Egypte. — Cheops et Cheiphren.

Colosse de Rhodes. — .....

Jupiter olympien. — Phidias.

Temple de Diane à Ephèse. — .....

Tombeau de Mausole. — Arthémise.

Le phare d'Alexandrie. — Alexandre-le-Grand.